

## Market News

### Etudes Economiques & Stratégie

mardi 24 mars 2026

## Trump souffle le chaud et le froid, les marchés tangent...

Matières Premières				Cloture américaine				Indices Futures				
	Price	Change	% Chg	Indices	Price	Change	% Chg	Price	Change	% Chg		
<b>Crude Oil</b>	<b>91.45</b>	<b>3.32</b>	<b>3.77%</b>	<b>S&amp;P 500</b>	6,581.00	74.52	1.11%	<b>S&amp;P F</b>	6,621.25	-13.5	-0.20%	
Gold	4,381.40	-25.90	-0.59%	Dow Jones	46,208.47	631	1.38%	<b>NASDAQ F</b>	24,362.50	-45.75	-0.19%	
Silver	68.885	-0.47	-0.68%	Nasdaq	21,946.76	299.15	1.38%	<b>DJIA F</b>	46,440	-82	-0.18%	
	<b>Changes</b>			<b>VIX</b>	26.15	-0.63	<b>-2.35%</b>					
<b>DXI Index</b>	99.37	0.420	0.42%	<b>Secteurs à Wall Street</b>				<b>Asie</b>				
Euro	1.1591	-0.002	-0.21%				% Chg	<b>Nikkei</b>	52,252.28	736.79	1.43%	
Yen	158.62	0.180	0.12%	Consumer Discretionary			2.46%	Hang Seng	24,946.43	563.96	2.31%	
Pound	1.341	-0.002	-0.14%	Materials			1.49%	Shanghai	3,874.99	61.71	1.62%	
	<b>Marché obligataire</b>				<b>Information Technology</b>				<b>Singapore</b>			
	Price	Daily en pb		Industrials			1.16%	Asia Dow	4,865.60	24.3	0.50%	
U.S. 10yr	4.372	2.1		Energy			1.14%	<b>Europe</b>				
Germany 10yr	3.008	0		Utilities			1.03%	<b>Stoxx 600</b>	576.78	3.5	0.61%	
Italy 10yr	3.863	0.0		Financials			0.86%	<b>CAC 40</b>	7,726.20	60.58	0.79%	
Japan 10yr	2.266	-5.7		Communication Services			0.69%	<b>DAX</b>	22,853.86	273.67	1.22%	
	<b>Crypto</b>				Real Estate			0.62%	<b>FTSE MIB</b>	43,189.80	348.9	0.81%
Bitcoin USD	70,515	-161	-0.23%	Consumer Staples			0.37%	<b>IBEX 35</b>	16,888.20	174.2	1.04%	
Ethereum USD	2,144.49	-16.63	-0.77%	Health Care			0.03%	<b>FTSE 100</b>	9,894.15	-24.18	-0.24%	

Cours au 24/03/26 8:01 AM

Achevé de rédigé à 7h50

## Déclarations contradictoires...

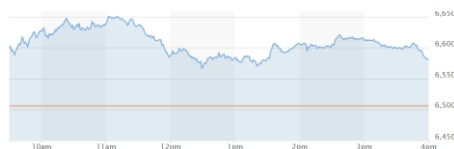
- Donald Trump a suspendu temporairement les frappes contre l'Iran en évoquant des négociations prometteuses, aussitôt démenties par Téhéran, tout en maintenant des menaces militaires. Parallèlement, l'Iran adopte une posture offensive et menace les routes maritimes du Golfe, accentuant le risque d'escalade régionale malgré des signaux contradictoires.
- Israël poursuit ses frappes contre l'Iran et le Liban, affirmant défendre ses intérêts vitaux. Bezalel Smotrich, ministre israélien des Finances, a suscité une vive polémique en appelant officiellement à l'annexion du sud du Liban.

Donald Trump a opéré un revirement en annonçant la suspension pour cinq jours de frappes contre des infrastructures iraniennes, évoquant des négociations jugées « très bonnes » avec un haut responsable iranien non identifié et affirmant observer des points d'accord majeurs, malgré les démentis catégoriques de Téhéran qui y voit une manœuvre pour influencer les prix de l'énergie. Cette annonce a immédiatement apaisé les marchés, provoquant une chute de plus de 10% du pétrole. Donald Trump a assuré qu'un « changement de régime » était en cours en Iran, tout en menaçant de « continuer à bombarder allègrement » si les négociations en cours avec un groupe de dirigeants iraniens non identifiés échouaient. « Il y a automatiquement un changement de régime » parce que « tous les représentants du régime ont été tués », a déclaré le président américain. Mais, le président du Parlement iranien Mohammad Bagher Ghalibaf a affirmé qu'il n'y avait eu « aucune négociation » avec les Etats-Unis, démentant l'existence de pourparlers évoqués par Donald Trump avec un dirigeant iranien non identifié. De plus, l'Iran a menacé de miner l'ensemble des voies maritimes du Golfe persique, y compris avec des mines dérivantes, en cas d'attaque américaine ou israélienne contre ses côtes ou ses îles, signalant une escalade potentiellement majeure dans cette zone stratégique pour le commerce mondial.

Cette mise en garde intervient alors que le conflit entre dans sa quatrième semaine, avec Israël se préparant à plusieurs semaines supplémentaires de combats et à une intensification des opérations contre l'Iran et le Hezbollah, malgré les affirmations américaines et israéliennes d'un affaiblissement du régime iranien. Malgré les pertes subies, Téhéran maintient une posture offensive.

**Le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu, qui précise avoir parlé au président américain Donald Trump, a déclaré qu'Israël continuait ses frappes en Iran et au Liban**, en restant déterminé à protéger ses « intérêts vitaux en toute circonstance ». L'armée israélienne a dit avoir frappé à Téhéran un site des Gardiens de la Révolution. **Le Royaume-Uni a convoqué l'ambassadeur d'Iran après l'inculpation de deux individus soupçonnés d'espionnage lié à des sites de la communauté juive**, accentuant des tensions déjà vives alors que Téhéran. **Bezalet Smotrich, ministre israélien des Finances, a suscité une vive polémique en appelant officiellement à l'annexion du sud du Liban**. Cette déclaration marque une escalade verbale significative et une rupture avec la ligne diplomatique traditionnelle, proposant une extension de la souveraineté israélienne au-delà des frontières actuelles. L'appel à l'annexion est perçu par de nombreux observateurs internationaux comme une violation flagrante du droit international et un obstacle majeur à toute tentative de désescalade régionale. Au sein même du gouvernement israélien, ces propos ne font pas l'unanimité, certains craignant qu'une telle rhétorique n'isole davantage le pays sur la scène mondiale et ne déclenche un conflit de grande ampleur avec les acteurs régionaux.

### Indice S&P 500



(Source : Marketwatch)

### S&P 500 - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

### VIX - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

### Etats-Unis

La séance à Wall Street s'est inscrite dans un net mouvement de rebond, alimenté avant tout par un apaisement relatif des tensions géopolitiques au Moyen-Orient, même si le flux d'informations contradictoires a entretenu une certaine volatilité en cours de journée. Après une ouverture initialement attendue en forte baisse dans le sillage des marchés asiatiques et européens, les indices américains ont rapidement inversé la tendance à la suite des annonces de Donald Trump évoquant un report de cinq jours des frappes visant les infrastructures énergétiques iraniennes ainsi que l'avancé de discussions jugées « constructives » avec Téhéran, ce qui a déclenché un puissant rallye de soulagement sur les actifs risqués, les investisseurs interprétant ces propos comme le signe d'une possible désescalade dans une région clé pour l'approvisionnement énergétique mondial. Mais, ensuite, les déclarations iraniennes ont « refroidi » les investisseurs. Le démenti officiel du ministère iranien des Affaires étrangères niant toute négociation avec Washington, a rappelé aux marchés le caractère extrêmement fragile et évolutif de la situation géopolitique. Malgré ces incertitudes, la chute spectaculaire des prix du pétrole, de l'ordre de plus de 10% sur la séance, a constitué le principal catalyseur sectoriel, en soutenant fortement les valeurs liées au transport et à la consommation, les investisseurs anticipant un allègement des coûts énergétiques susceptible de soutenir les marges et la demande, tandis que les secteurs cycliques et financiers ont également bénéficié du reflux des taux longs. L'indice S&P 500 a donc ouvert en hausse, au-dessus des 6 600 points, pour monter à 6 650, avant de se rechuter à 6 600, et clôturer sous ce seuil, à 6 581 (+ 75 points), en hausse, tout de même de 1,2%. Le Dow Jones a progressé de 1,4% pour clôturer à 46 208 (+ 631 points) et le Nasdaq a avancé de 1,4% à 21 947 (+ 299 points), tandis que l'indice de volatilité VIX a reculé à 26,2 (- 2,4%).

Sur le plan macroéconomique, la séance a été relativement pauvre en publications majeures mais riche en révisions d'anticipations, les investisseurs ayant ajusté leurs attentes de politique monétaire à la suite de la détente sur les prix de l'énergie, ce qui a contribué à atténuer les craintes inflationnistes qui dominaient les marchés les jours précédents. Mais les perspectives macroéconomiques restent incertaines, plusieurs grandes institutions financières ayant relevé leurs probabilités de récession aux Etats-Unis dans un contexte de tensions géopolitiques persistantes.

Du côté des valeurs, la hiérarchie sectorielle a clairement reflété cette combinaison de détente énergétique et de repositionnement sur certains secteurs, avec un fort rebond des compagnies aériennes telles que **American Airlines** (+ 3,6%) et **United Airlines** (+ 4,5%), ainsi que des acteurs du tourisme comme **Norwegian Cruise Line** (+ 6,2%), **Royal Caribbean** (+ 5,8%) et **Airbnb** (+3,2%), tous portés par la perspective de coûts de carburant en baisse et d'une demande plus résiliente. Les valeurs technologiques ont également participé au mouvement, offrant un soutien structurel aux indices avec **Nvidia** (+ 1,6%), **Apple** (+ 1,5%), **Amazon** (+ 2,0%) et **Tesla** (+ 3,0%), tandis que les semi-conducteurs et valeurs liées à l'intelligence artificielle ont rebondi après leurs récents replis, à l'image de **Broadcom** (+ 3,0%) ou **ARM** (+ 3,0%). Le secteur financier a également été recherché dans un contexte de détente des taux et d'amélioration du sentiment de marché, tout comme les industrielles avec **Caterpillar** (+ 3,1%). A l'inverse, quelques valeurs ont pesé sur la tendance, notamment **Estee Lauder** (- 7,0%) sur fond d'opérations stratégiques, **Fair Isaac** (- 5,0%) après des pressions réglementaires, ou encore **Thomson Reuters** (- 2,0%) affecté par une dégradation d'analyste. Parmi les hausses marquantes, **Palantir** (+ 6,0%) s'est distingué après des annonces liées à ses contrats avec le Pentagone, tandis que **Synopsys** (+ 2,9%) a bénéficié de l'entrée au capital du fonds activiste Elliott. Enfin, les valeurs pétrolières ont fait preuve de résilience malgré la chute du brut, avec **Chevron** (+ 1,7%) et **ExxonMobil** (+ 0,9%), signe que le marché privilégie pour l'instant une lecture de normalisation de la production plutôt qu'un « effet prix ».

Dans l'ensemble, cette séance illustre la forte dépendance des marchés aux développements géopolitiques et à leur impact sur les prix de l'énergie, avec un retour de l'optimisme spéculatif mais dans un environnement toujours extrêmement sensible aux annonces politiques et aux démentis, laissant présager une volatilité persistante à court terme.

Détail de la séance sur les valeurs : cf. [Les US en Actions](#).

### Nikkei 225 - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

### Asie

Le **Nikkei 225** est en hausse de 1,4%, après une forte chute de deux jours après l'annonce par le président Donald Trump d'un report de cinq jours des frappes prévues contre les infrastructures énergétiques iraniennes. Au Japon, les données ont montré que l'inflation sous-jacente a augmenté de 1,6% en février, la plus faible hausse depuis mars 2022 dans le contexte des efforts gouvernementaux pour alléger le coût de la vie, bien que la hausse des prix de l'énergie due à la guerre contre l'Iran puisse faire grimper l'inflation dans les mois à venir. Les actions technologiques ont mené la reprise, avec des gains notables de Kioxia Holdings (+ 7,8%), Fujikura (+ 5,2%), Advantest (+ 1,7%) et SoftBank Group (+ 0,7%). Les banques et les constructeurs automobiles ont également enregistré de forts gains.

Le composite de **Shanghai** est en hausse de 1,5% et le **Hang Seng** de 2,3%, alors que le recul des prix mondiaux du pétrole ont renforcé le sentiment des investisseurs et mettent fin à une série de trois séances de baisse. Le sentiment s'est également amélioré après que le Premier ministre chinois Li s'est engagé

à stimuler les importations de produits étrangers de haute qualité et à promouvoir un commerce équilibré, tandis que le gouverneur de la PBoC, Pan Gongsheng, a cherché à apaiser les inquiétudes concernant l'excédent commercial chinois. Les secteurs financier et immobilier sont les *leaders* de la hausse.

Le **KOSPI** bondi de 2,8%, inversant partiellement les pertes de la session précédente, alors que l'apaisement des inquiétudes concernant les tensions au Moyen-Orient a renforcé l'appétit mondial pour le risque. La baisse des prix du brut a soulagé les perspectives d'inflation et les pressions sur les coûts en Corée, soutenant une reprise large des actions. Un élan supplémentaire est venu de la clôture de Wall Street. Samsung Electronics (+ 1,8%), SK Hynix (+ 5,7%), Hyundai Motor (+ 1,5%), LG Energy Solution (+ 5,8%), SK Square (+ 4,1%) et Hanwha Aerospace (+ 1,7%) enregistrent des gains. Le won coréen a également brièvement rebondi après un plus bas de 17 ans.

Le **S&P/ASX 200** a grimpé de 0,2%, mettant fin à une série de trois séances de défaites et rebondissant après un plus bas de dix mois atteint lors de la session précédente. Sur le plan national, le PMI manufacturier a chuté à un plus bas de cinq mois à 50,1 en mars 2026, tandis que le PMI des services est tombé en zone de contraction pour la première fois depuis janvier 2024, tombant à 46,6. Tous les regards sont tournés vers le rapport d'inflation de mercredi. Les grandes actions minières ont enregistré des gains, avec BHP Group, Rio Tinto et Fortescue grimpaient entre 2,1% et 3,0%.

### Change €/€



(Source : Marketwatch)

### Taux 10 ans (US)



(Source : Marketwatch)

### Taux 10 ans (Allemagne)



(Source : Marketwatch)

## Changes et Taux

La séance sur le marché des changes a été dominée par une extrême volatilité liée aux développements géopolitiques au Moyen-Orient et à leurs implications inflationnistes, reléguant au second plan les fondamentaux macroéconomiques traditionnels. Le dollar a évolué en dents de scie, après un net repli lundi matin, consécutif à l'annonce par Donald Trump d'un report de cinq jours des frappes sur les infrastructures énergétiques iraniennes, le billet vert s'est redressé. Le *Dollar Index* est donc passé de plus 100 à 99, pour revenir à 99,3 ce matin. Le dollar bénéficie toujours de son statut de devise de facturation des matières premières et d'un environnement de taux potentiellement plus élevés, mais il peine à jouer pleinement son rôle de « devise refuge ». Les investisseurs estiment ce choc pétrolier avant tout comme stagflationniste pour l'économie américaine. La remontée du pétrole, après une chute marquée liée aux espoirs diplomatiques, continue d'alimenter les anticipations d'inflation et réduit la probabilité d'un assouplissement monétaire rapide de la banque centrale, certains investisseurs évoquant même la possibilité de hausses de taux supplémentaires, pouvant pénaliser la croissance. En Europe, l'euro a montré une certaine résilience, oscillant autour de 1,15-1,16 dollar, soutenu par des anticipations de resserrement monétaire prolongé de la BCE malgré une dégradation des perspectives de croissance. Le marché intègre désormais plusieurs hausses de taux en 2026, dans un contexte où l'inflation reste sous pression en raison des prix de l'énergie. Néanmoins, l'économie européenne apparaît plus vulnérable au choc pétrolier que celle des Etats-Unis, ce qui limite le potentiel d'appréciation de la monnaie unique. L'euro est à 1,1590 \$ ce matin. Dans les autres régions, les devises ont également réagi fortement aux fluctuations du pétrole et aux perspectives économiques : le yen japonais s'est affaibli au-delà de 158,6 pour un dollar, pénalisé par la remontée des prix de l'énergie qui détériore les termes de l'échange d'une économie fortement importatrice, malgré une inflation domestique publié ce matin sous les attentes. Les devises liées aux matières premières montrent des signaux techniques fragiles, à l'image du dollar australien qui a cassé un support clé ou du dollar canadien proche d'un point de retournement. Globalement, les marchés des

changes entrent dans une phase de transition où la liquidité des banques centrales joue un rôle secondaire face aux dynamiques géopolitiques et énergétiques. La trajectoire du pétrole, notamment autour du seuil des 100 \$ et de la situation dans le détroit d'Ormuz, constitue désormais la variable déterminante pour l'évolution des devises, les cambistes restant extrêmement sensibles à tout signal de désescalade ou, au contraire, d'intensification du conflit.

La séance obligataire a connu aussi une volatilité extrême des taux à 10 ans, directement dictée par les annonces contradictoires autour du conflit au Moyen-Orient et leurs implications sur l'inflation et les politiques monétaires. Les taux à 10 ans américains ont connu une véritable séance en « portes de saloon », oscillant fortement au gré des déclarations politiques et des démentis iraniens. Ils sont montés à 4,44% avant de chuter à 4,34%, rebondir à 4,37% et clôturer la séance américaine à 4,35%. Ce matin, ils remontent à 4,38%. Cette instabilité illustre la difficulté des investisseurs à arbitrer entre un scénario de désescalade, favorable aux obligations, et celui d'un choc pétrolier durable, porteur d'inflation et donc de taux plus élevés. Le mouvement reste dominé par les anticipations d'inflation alimentées par la volatilité du brut et par la perspective d'un maintien, voire d'un resserrement supplémentaire, de la politique monétaire de la banque centrale américaine. Les données macroéconomiques, reléguées au second plan, confirment néanmoins un début de ralentissement, comme en témoigne la contraction des dépenses de construction, dans un contexte de hausse marquée des coûts de financement. En Europe, la séance a été encore plus spectaculaire avec des variations *intraday* rarement observées depuis la crise financière. Les taux allemands sont passés de 3,07% à 2,95% avant de revenir au-dessus des 3,0% et clôturer à 3,01%. Les taux à 10 ans français sont à 3,72% en clôture (-3,1 pb), les BTP italiens à 3,86% (stables) et les Bonos espagnols à 3,534%. Malgré cette volatilité, le message de fond reste inchangé : les marchés monétaires anticipent désormais plusieurs hausses de taux de la BCE, conséquence directe des tensions inflationnistes liées à l'énergie, alors même que les perspectives de croissance se dégradent, notamment en raison de la perte de confiance des consommateurs selon l'estimation *flash* de la Commission Européenne. Au Royaume-Uni, les *Gilts* ont également connu de larges amplitudes, avec un pic au-dessus de 5% avant un reflux à 4,856% en clôture.

La séance sur les métaux précieux a été marquée par une volatilité extrême, dans le sillage direct des évolutions géopolitiques au Moyen-Orient et de leurs implications sur les anticipations d'inflation et de politique monétaire.

L'or et l'argent ont poursuivi leur repli ce matin, après un rebond technique la veille, illustrant un marché dominé par des flux contradictoires entre valeur refuge et contraintes de liquidité. L'or est retombé à 4 367 \$ l'once ce matin, tandis que l'argent est repassé à 67,7 \$, après avoir brièvement rebondi au-dessus de 70 \$ lundi à la suite de l'annonce surprise de Donald Trump d'un report de cinq jours des frappes contre les infrastructures énergétiques iraniennes. Le facteur clé reste la trajectoire du pétrole : la hausse brutale des cours alimente un scénario de choc inflationniste plutôt que récessif, ce qui pénalise mécaniquement les métaux précieux en raison de la remontée des taux d'intérêt réels. La montée des risques géopolitiques ne soutient pas les cours des métaux précieux, car les investisseurs privilégient le dollar et les actifs liquides dans un premier temps, comme observé lors des précédents épisodes de stress extrême. A ce stade, la volatilité reste alimentée par l'incertitude extrême entourant l'issue du conflit, la réouverture éventuelle du détroit d'Ormuz et la capacité des banques centrales à contenir les pressions inflationnistes sans provoquer un ralentissement trop marqué de la croissance mondiale.

## Pétrole (WTI)



(Source : Marketwatch)

## Pétrole

La séance sur le marché pétrolier a été marquée par une volatilité extrême, directement liée aux annonces contradictoires autour du conflit au Moyen-Orient et à leurs implications sur l'offre mondiale. Le WTI a rebondi d'abord rebondi à 101,1 \$ au début de la séance, avant de chuté à 86,6 \$ sur les propos du président américain, avant de revenir, ce matin en Asie, à 92 \$, effaçant une partie de la chute spectaculaire de plus de 10% enregistrée la veille. Ce rebond intervient après le démenti iranien concernant l'existence de discussions avec Washington et la poursuite des frappes dans la région, ravivant les craintes d'un choc d'offre durable. La détente des cours est fragile. Les investisseurs restent extrêmement sensibles à l'absence de confirmation de négociations et à la poursuite des opérations militaires. Le facteur central demeure la situation dans le détroit d'Ormuz. Sa quasi-paralysie est un choc d'une ampleur supérieure aux crises pétrolières des années 1970 selon l'Agence internationale de l'énergie. Le Brent connaît une dynamique similaire : il est passé de 114 \$ à 98,40 \$ sur les annonces du président américaine, avant de rebondir à 103,5 \$ ce matin. Le gaz naturel reste particulièrement volatil, avec des hausses bien supérieures à celles du pétrole, accentuant les risques inflationnistes et pesant sur les perspectives économiques en Europe. Les investisseurs européens restent donc très dépendants des développements géopolitiques, tout en intégrant progressivement l'idée que même en cas de désescalade rapide, les prix de l'énergie pourraient rester durablement élevés en raison des dommages subis par les infrastructures et de la nécessité de reconstituer les stocks stratégiques (cf. ci-dessous). Dans le reste du monde, les pays importateurs commencent à puiser dans leurs réserves, ce qui soutient la demande à moyen terme et limite le potentiel de baisse des prix. Globalement, le marché pétrolier entre dans une phase de grande incertitude et la prime de risque géopolitique reste élevée et extrêmement volatile, oscillant au gré des espoirs de désescalade et des signaux d'escalade. A court terme, les prix devraient rester très sensibles à toute évolution concernant la réouverture du détroit d'Ormuz, tandis qu'à plus long terme, la question centrale sera celle de la capacité de l'offre mondiale à se rétablir face à des destructions d'infrastructures déjà significatives.

**Les dirigeants de l'industrie pétrolière et les responsables politiques, réunis à Houston pour la conférence CERAWEEK, manifestent une inquiétude grandissante face aux conséquences structurelles du conflit opposant l'axe Israëlo-Américain à l'Iran. Les participants soulignent que les dommages infligés aux infrastructures de production, notamment les usines de GNL au Qatar, nécessiteront des années de reconstruction.** Le Secrétaire américain à l'Energie, Chris Wright, a tenté de tempérer l'alarme en affirmant que les cours actuels n'avaient pas encore atteint un seuil de destruction de la demande, tout en justifiant l'entrée en guerre des Etats-Unis comme une nécessité inévitable. Cependant, la réalité du terrain contredit ce relatif optimisme. Patrick Pouyanné, CEO de Total Energies, a alerté sur **la déstabilisation profonde des chaînes d'approvisionnement mondiales, citant notamment les ruptures de flux d'hélium, un gaz rare indispensable à la fabrication des semi-conducteurs et aux équipements médicaux.** Cette raréfaction des ressources essentielles alimente une inflation galopante. Les dirigeants de grandes compagnies comme ADNOC ou Chevron insistent sur le coût humain et économique de cette flambée des prix, qui freine la croissance globale et impacte prioritairement les populations vulnérables. Malgré la libération record de 400 millions de barils issus des réserves stratégiques mondiales, dont une part majeure fournie par les Etats-Unis et le Japon, les marchés restent extrêmement tendus. **Les industriels du secteur craignent que l'instabilité du détroit d'Ormuz ne soit pas encore totalement intégrée dans les cours à terme, laissant présager une crise énergétique durable et**

**complexe à résorber.** De son côté, **l'administration Trump s'efforce de rassurer les marchés mondiaux face à l'escalade des tensions militaires impliquant l'Iran.** Washington affirme que les perturbations actuelles observées sur le marché du pétrole ne sont que temporaires et ne devraient pas compromettre l'équilibre énergétique à long terme. Les autorités américaines soulignent que les capacités de production alternatives et les réserves stratégiques sont suffisantes pour pallier les interruptions immédiates. L'administration souligne que les flux commerciaux s'adapteront aux nouvelles réalités géopolitiques, minimisant le risque d'un choc pétrolier durable. La stratégie des Etats-Unis consiste à isoler les effets économiques de la confrontation militaire pour éviter une récession mondiale liée à l'énergie. Pour l'heure, le discours officiel reste focalisé sur la gestion de crise et la stabilisation des anticipations des acteurs financiers et industriels mondiaux.

---



***Ce document est un extrait du Morning Economique d'Aurel BGC/Altair Economics et peut être considéré comme un avantage non-monnaire mineur. Il ne contient aucune recommandation d'analyste mais a pour but de résumer des informations publiques. Il est également disponible gratuitement et sans limitation sur le site internet d'Aurel BGC.***

#### Disclaimer

Ce document d'information s'adresse exclusivement à une clientèle de professionnels et d'investisseurs qualifiés. Bien que les informations exposées dans ce document proviennent de sources considérées comme dignes de foi, Aurel-BGC et ses filiales n'en garantissent ni l'exactitude, ni l'exhaustivité, ni la fiabilité. Les opinions et appréciations peuvent être modifiées ou abandonnées sans avis préalable. Aurel-BGC n'est pas dans l'obligation de mettre à jour les informations contenues dans ce document.

Les calculs et évaluations présentés ont pour but de servir de base à nos discussions. Vous vous engagez à effectuer de façon indépendante votre propre évaluation de l'opportunité et de l'adaptation à vos besoins des opérations proposées, notamment en ce qui concerne les aspects juridiques, fiscaux et comptables. En outre, ce document ne peut être considérée comme une offre ou une sollicitation de souscription, d'achat, de vente ou de prêt de valeurs mobilières ou autres instruments financiers et n'a pas vocation à servir de base à un quelconque contrat. La responsabilité d'Aurel-BGC ne saurait être engagée, en cas d'erreur ou d'omission de la part de la Recherche crédit d'Aurel-BGC, ou en cas d'investissement inopportun de votre part. Aurel-BGC peut entretenir ou avoir entretenu des rapports avec les entreprises concernées par le présent document ou leur avoir fourni des services d'investissement. Occasionnellement, Aurel-BGC, ainsi que ses collaborateurs (autres que les auteurs de ce document) peuvent détenir des positions sur les instruments mentionnés dans le présent document. Aurel-BGC et ses filiales ou les personnes qui y sont associées peuvent avoir une position acheteuse ou vendeuse sur des valeurs mobilières ou autres instruments financiers auxquels il est fait référence ici. Aurel-BGC n'est pas dans l'obligation de mettre à jour les informations contenues dans ce document.

Aurel-BGC dispose et gère des procédures de « barrières à l'information » pour prévenir et éviter les conflits d'intérêts eu égard aux recommandations d'investissement. Ces procédures peuvent être détaillées sur demande auprès du Responsable de la conformité des services d'investissement.

Ce document étant la propriété d'Aurel-BGC et/ou d'une de ses filiales, toute reproduction même partielle ou divulgation à des tiers est interdite sans l'autorisation préalable d'Aurel-BGC. Le présent document n'est pas destiné à une clientèle privée.

Ce document ne peut pas être diffusé en dehors de l'Union Européenne. Ce document ne peut être distribué dans cette forme à quiconque aux Etats-Unis. BGC Financial L.P., société de droit américain du groupe BGC Partners assure la distribution de la recherche d'Aurel BGC auprès des « major US institutional investors ».

Aurel BGC, filiale du groupe BGC Partners, est une entreprise d'investissement réglementée par l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution, ainsi que par l'Autorité des Marchés Financiers. Un avertissement complet sur les activités de recherche d'Aurel BGC se trouve sur [www.aurel-bgc.com](http://www.aurel-bgc.com)

Copyright © Aurel-BGC, 2026, Tous droits réservés.